

# Les sentiments d'un père de famille

Lorsqu'il est consul en 63 avant notre ère, Cicéron sauve la République : il fait exécuter des révoltés sans véritable jugement. Cette décision lui vaut une condamnation à l'exil en 58 avant notre ère. Il écrit cette lettre à sa femme et ses deux enfants le 29 avril, le jour où il s'embarque à Brindisi pour la Grèce.

	Tullius s.d. Terentiae et Tulliae et Ciceroni suis.	Modes et temps des verbes	Champ lexical des sentiments de Cicéron
5	Ego minus saepe do ad vos litteras quam possum, propterea quod cum omnia mihi tempora sunt <b>misera</b> , tum vero, cum aut scribo ad vos aut vestras lego, <b>conficior lacrimis</b> [...]. Si haec <b>mala</b> fixa sunt, ego vero te quam primum, mea	Énonciation (indicatif présent)	Champ lexical du désespoir
	vita, cupio videre et in tuo complexu emori [...]. O me <b>perditum</b> ! O <b>afflictum</b> !		
10	Quid enim ? Rogem te, ut venias ? Mulierem aegram, et corpore et animo confectam. Non rogem ? Sine te igitur sim ? Opinor, sic agam : si est <b>spes</b> nostri reditus, eam confirmes et rem adjuves ; sin, ut ego <b>metuo</b> , transactum est, quoquo modo potes ad me fac venias. Unum hoc scito : si te habeo, non mihi	Évocation du potentiel (subjonctif présent) et de l'avenir (indicatif futur)	Espoir mêlé de crainte
	videbor plane perisse. Sed quid Tulliola mea fiet ? Jam id vos videte : mihi deest consilium. [...] Quid ? Cicero meus quid aget ? Iste vero sit in sinu semper et complexu meo. Non queo plura jam scribere : impedit <b>maeror</b> . [...] Nunc <b>miser</b>		
15	quando tuas jam litteras accipiam ? Quis ad me perferet ? [...] Mea Terentia, fidissima atque optima uxor, et mea carissima filiola et spes reliqua nostra, Cicero, valete. Pr. K. Mai. Brundisio.	Énonciation (indicatif présent) Évocation de l'avenir (indicatif futur)	Champ lexical de la tristesse

A TARENTIA, A SON FILS ET A SA FILLE. Brindes, 30 avril.

Je vous écris le moins possible. Pour moi, la douleur est de tous les moments. Mais quand je vous écris, quand je lis vos lettres, je fonds en larmes, et je n'y tiens plus. Si, au contraire, il ne doit pas y avoir de terme à mes maux, je n'ai plus qu'un vœu à former, c'est de vous voir accourir auprès de moi, vous l'amour de ma vie, et de mourir dans vos bras, Que je suis malheureux ! comme tout m'accable ! Irai-je maintenant vous prier de venir, vous femme et malade, vous épuisée par toutes les peines du corps et de l'âme ? Ou bien faudra-t-il me priver de vous ? Voici, je crois le parti à prendre. S'il y a pour moi quelque espoir de rappel, employez tous vos soins pour changer cet espoir en certitude. Si, comme je le crains, c'en est fait de nos espérances, venez ! à quelque prix que ce soit, venez ! et soyez sûre que si je vous vois je ne me croirai pas tout à fait perdu ! Mais que deviendra, notre chère petite Tullia ? Songez-y, vous. Moi, je suis incapable de vous donner un conseil. Et mon pauvre Cicéron, où est-il ! ah ! qu'il vienne sur mon sein ; que je le presse dans mes bras ! qu'il y reste toujours ! Je ne saurais poursuivre. La douleur me suffoque. Et vous, que devenez-vous ? quelles sont vos ressources ? avez-vous tout perdu ? — Hélas ! à présent quand recevrai-je de vos lettres ? qui me les portera ? Que vous dirai-je, ma chère Téréntia ? Prenez de vous le plus de soin possible. Nous avons vécu avec honneur. Nous avons eu notre beau moment. Notre vertu nous a nui plus que nos fautes. Notre unique tort est de n'avoir pas quitté la vie en perdant ce qui la rendait honorable ; mais si pour nos enfants il vaut mieux que je vive encore quelque insupportables que soient mes maux, je saurai les supporter. Hélas ! je vous adresse des consolations, et je ne puis m'en donner à moi-même. Veillez autant que possible à votre santé, et songez toujours que je suis bien plus touché de vos peines que des miennes. Chère Téréntia, la meilleure et la plus dévouée des femmes ; et toi, bien-aimée Tullia ; et toi, toute mon espérance, ô mon cher Cicéron, portez vous bien !

A TERENTIA, A SON FILS ET A SA FILLE. Brindes, 30 avril.

Je vous écris le moins possible. Pour moi, la douleur est de tous les moments. Mais quand je vous écris, quand je lis vos lettres, je fonds en larmes, et je n'y tiens plus. Si, au contraire, il ne doit pas y avoir de terme à mes maux, je n'ai plus qu'un vœu à former, c'est de vous voir accourir auprès de moi, vous l'amour de ma vie, et de mourir dans vos bras, Que je suis malheureux ! comme tout m'accable ! Irai-je maintenant vous prier de venir, vous femme et malade, vous épuisée par toutes les peines du corps et de l'âme? Ou bien faudra-t-il me priver de vous? Voici, je crois le parti à prendre. S'il y a pour moi quelque espoir de rappel, employez tous vos soins pour changer cet espoir en certitude. Si, comme je le crains, c'en est fait de nos espérances, venez! à quelque prix que ce soit, venez ! et soyez sûre que si je vous vois je ne me croirai pas tout à fait perdu! Mais que deviendra, notre chère petite Tullia? Songez-y, vous. Moi, je suis incapable de vous donner un conseil. Et mon pauvre Cicéron, où est-il ! ah! qu'il vienne sur mon sein ; que je le presse dans mes bras ! qu'il y reste toujours! Je ne saurais poursuivre. La douleur me suffoque. Et vous, que devenez-vous? quelles sont vos ressources? avez-vous tout perdu?— Hélas ! à présent quand recevrai-je de vos lettres? qui me les portera? Que vous dirai-je, ma chère Térèntia? Prenez de vous le plus de soin possible. Nous avons vécu avec honneur. Nous avons eu notre beau moment. Notre vertu nous a nui plus que nos fautes. Notre unique tort est de n'avoir pas quitté la vie en perdant ce qui la rendait honorable; mais si pour nos enfants il vaut mieux que je vive encore quelque insupportables que soient mes maux, je saurai les supporter. Hélas ! je vous adresse des consolations, et je ne puis m'en donner à moi-même. Veillez autant que possible à votre santé, et songez toujours que je suis bien plus touché de vos peines que des miennes. Chère Térèntia, la meilleure et la plus dévouée des femmes; et toi, bien-aimée Tullia ; et toi, toute mon espérance, ô mon cher Cicéron, portez vous bien!

A TERENTIA, A SON FILS ET A SA FILLE. Brindes, 30 avril.

Je vous écris le moins possible. Pour moi, la douleur est de tous les moments. Mais quand je vous écris, quand je lis vos lettres, je fonds en larmes, et je n'y tiens plus. Si, au contraire, il ne doit pas y avoir de terme à mes maux, je n'ai plus qu'un vœu à former, c'est de vous voir accourir auprès de moi, vous l'amour de ma vie, et de mourir dans vos bras, Que je suis malheureux ! comme tout m'accable ! Irai-je maintenant vous prier de venir, vous femme et malade, vous épuisée par toutes les peines du corps et de l'âme? Ou bien faudra-t-il me priver de vous? Voici, je crois le parti à prendre. S'il y a pour moi quelque espoir de rappel, employez tous vos soins pour changer cet espoir en certitude. Si, comme je le crains, c'en est fait de nos espérances, venez! à quelque prix que ce soit, venez ! et soyez sûre que si je vous vois je ne me croirai pas tout à fait perdu! Mais que deviendra, notre chère petite Tullia? Songez-y, vous. Moi, je suis incapable de vous donner un conseil. Et mon pauvre Cicéron, où est-il ! ah! qu'il vienne sur mon sein ; que je le presse dans mes bras ! qu'il y reste toujours! Je ne saurais poursuivre. La douleur me suffoque. Et vous, que devenez-vous? quelles sont vos ressources? avez-vous tout perdu?— Hélas ! à présent quand recevrai-je de vos lettres? qui me les portera? Que vous dirai-je, ma chère Térèntia? Prenez de vous le plus de soin possible. Nous avons vécu avec honneur. Nous avons eu notre beau moment. Notre vertu nous a nui plus que nos fautes. Notre unique tort est de n'avoir pas quitté la vie en perdant ce qui la rendait honorable; mais si pour nos enfants il vaut mieux que je vive encore quelque insupportables que soient mes maux, je saurai les supporter. Hélas ! je vous adresse des consolations, et je ne puis m'en donner à moi-même. Veillez autant que possible à votre santé, et songez toujours que je suis bien plus touché de vos peines que des miennes. Chère Térèntia, la meilleure et la plus dévouée des femmes; et toi, bien-aimée Tullia ; et toi, toute mon espérance, ô mon cher Cicéron, portez vous bien!